La multiplicité des armatures à la fin du Néolithique en France : considérations sur les implications économiques et fonctionnelles et sur la dimension sociale et culturelle de ce phénomène

Autor(en): **Dias-Meirinho, Marie-Hélène**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **108 (2007)**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-836049

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La multiplicité des armatures à la fin du Néolithique en France : considérations sur les implications économiques et fonctionnelles et sur la dimension sociale et culturelle de ce phénomène

Marie-Hélène Dias-Meirinho

Mots-clefs

Fin du Néolithique, France, armatures de projectiles, silex, matières dures animales, flèches.

Résumé

Cet article propose de dégager différentes hypothèses relatives à la multiplicité des armatures de la fin du Néolithique en France. Trois angles d'approche sont privilégiés : les aspects économiques, fonctionnels et socioculturels. Chaque étape introduit de nouveaux éléments qui permettent d'alimenter une nouvelle dynamique de questionnement. Au total, et de façon schématisée, il résulte un système d'interaction globale entre les différents aspects distingués. Mais au-delà de ces considérations, c'est la question même du statut et du rôle de la pointe qui est discutée.

Abstract

This paper proposes to set out different hypotheses relating to the multiplicity of projectile points in the end of the Neolithic in France. Three approaches are privileged : economic, functional and socio-cultural. Each stage introduces new elements which feed new dynamics of questioning. The schematic end result is a global interactive system of the various approaches identified. Beyond these considerations, it is the status and role of the projectile points which is discussed.

Introduction

La profusion des pointes de flèche est un constat indéniable pour la fin du Néolithique. Bon nombre de matériaux sont sollicités pour la production de ces pointes : roches tenaces, silex, quartz, jaspe, os et bois de cervidés. Le cortège, ainsi composé, présente des éléments répartis en fonction des qualités propres des matériaux (résistance, élasticité ...), de la disponibilité ou non des matières premières, et aussi de la valorisation de ces matières pour la production de pièces d'armement. En préalable au thème développé ici, nous pouvons formuler plusieurs hypothèses quant à la grande variété de ces objets :

- la multiplicité est un artefact de la lecture compressée du temps, combinée à une succession rapide des événements ;
- la multiplicité est le résultat de la diversité de types contemporains qui peuvent être ubiquistes géographiquement ou, au contraire, fortement localisés ;
- la multiplicité exprime une réalité qu'il nous appartient de définir sur des plans fonctionnels, culturels, etc., ceci au regard des différents types en présence.

Après avoir précisé les aspects économiques et fonctionnels et les besoins sociaux et culturels qui peuvent inférer dans cette multiplicité, nous nous engagerons dans une voie plus délicate mais fondamentale pour le champ interprétatif : quelle est la valeur signifiante du composant pointe dans la structuration de la flèche ?

La multiplicité dans le champ économique et technologique

S'il existe plusieurs types de pointes, il existe plusieurs solutions pour les concevoir et les fabriquer, ceci quelles que soient les contraintes techniques des

différents matériaux utilisés. Nous retrouvons donc plusieurs schémas opératoires de production qui se répartissent pour les matières dures animales dans la fabrication de modèles perçants et pour les matières lithiques dans la fabrication de modèles perçants et tranchants. Ainsi, dans l'exemple de la confection de pointe [classique] à pédoncule et ailerons en silex, au moins deux schémas de productions sont identifiables (Dias-Meirinho 2006). Le premier se caractérise par une sélection relativement méticuleuse après chaque séquence s'exprimant par des rejets de pièces non adaptées aux exigences (comme le site de Combe-Nègre 2, Lot ; Casagrande 2001) et le second par une adaptation constante avant et après chaque séquence de la fabrication ne suscitant que peu d'abandons (le site de Ligueil, Indre-et-Loire ; Dias-Meirinho en préparation). Quant à l'élaboration des pointes à pédoncule et ailerons en os, les schémas mis en œuvre semblent (dans l'état actuel des recherches) peu variables dans la succession des séquences et dans l'application des gestes (Séronie-Vivien 1995). Au travers de ces exemples, nous pouvons émettre l'hypothèse que de nombreux types d'armatures connaissent un vaste champ de variabilité dans leur réalisation. Si chaque type possède autant de variables et que le cortège des pointes de projectiles existantes est autant diversifié, nous pouvons nous interroger sur la valeur des variantes de la production et sur la valeur des différents types réalisés. Aussi, une production diversifiée exprime-t-elle un besoin fonctionnel ?

La multiplicité dans le domaine fonctionnel

En dehors des quelques exemples de pièces tranchantes ou perçantes retrouvées dans un manche pour une utilisation notamment comme couteau (sépultures de Montigny-l'Engrain ; Déchelette 1908), la destination généralement admise de ces objets est celle d'armatures de projectile, et par là même, de composants d'armes. L'emploi de celles-ci s'exprime dans deux domaines d'activités bien différents :

- comme armes de chasse, qu'elles soient pour le petit gibier (exemple du site de Clairvaux ; Pétrequin 1988) et pour le gros gibier, mais aussi comme de probables armes de pêche ;
- comme armes de combat.

Actuellement, rien n'exclut une utilisation mixte de ces armes. Pour autant, la multiplicité des armatures ne semble pas se résoudre dans la différenciation des activités pour lesquelles elles sont employées. En tout cas, le regard strictement morphologique des armatures n'a pas mis en évidence une relation entre la forme et un usage préférentiel (sauf pour les flèches assommantes écartées de cette constatation), et nous sommes encore loin d'une démonstration convaincante sur cette base.

Pour les armes de chasse ou de pêche, quelle cause peut-être incidente en faveur de la diversité reconnue pour les armatures de cette période ? Pour les armes de combat, la même question se pose. Devons-nous rechercher les réponses dans une sphère autre que celle du fonctionnel ? Aussi, la diversité d'utilisation des types au travers des différentes activités exprime-t-elle une marque identitaire culturelle ou sociale ?

La multiplicité : un besoin culturel et/ou un besoin social ?

D'un point de vue purement conceptuel, les besoins qui peuvent se manifester dans le cadre culturel et social sont de deux ordres complémentaires : un besoin d'identification du groupe et une concurrence entre les groupes utilisateurs. Pour le premier cas, nous sommes dans un système de conception identitaire dans lequel les individus s'identifient au groupe : « être, être un, reconnaître l'un » dans une ambiance de « constance, unité, reconnaissance du même » (Green 1983, p. 82). Et c'est par opposition que la concurrence entre les groupes s'opère puisque « la question de l'autre apparaît comme constitutive de l'identité » (Benoist 1983, p. 17). Le besoin de retranscrire son appartenance culturelle de façon consciente ou inconsciente, par nécessité ou par relation, au travers de certains objets du monde matériel fait l'objet de choix plus ou moins restrictifs. Les armes apparaissent comme des objets de contact ou de réciprocité de signes identitaires, ils renvoient l'image du groupe ou de l'individu. Si l'on ajoute à ces considérations la probable valeur et l'entrée dans un système d'échange de ces objets, de nouvelles questions propres à cette fin du Néolithique sont à relever.

Si les indices d'une hiérarchisation sociale plus qu'amorcée sont perceptibles, par exemple, dans la culture Campaniforme, c'est au travers des contextes sépulcraux individuels qu'ils nous semblent nettement distinctifs. La représentation de l'individu dans la mort pourrait se substituer à celle de son statut social de son vivant, et ainsi comme serait susceptible de le proposer L. Thomas : « la vie dans l'au-delà rester[ait] identique à la vie d'ici-bas » (Thomas 1975, p. 213). De la sorte, dans les besoins liés à l'identitaire, l'individu d'un statut

socialement élevé chercherait à reproduire sa valeur sociale dans l'appropriation de certains objets qu'ils soient utilisés ou non dans la pratique, et ceci jusque dans la mort. L'arme constitue une pièce maîtresse dans ce type de démarche. Ainsi, si l'on prend l'exemple de l'arc et des flèches, un nouvel élément de réflexion peut être introduit : existerait-il une popularisation de l'utilisation de l'arc au sein du groupe (que ce dernier soit hiérarchisé ou non) ? Chaque individu aurait, ainsi, la possibilité de détenir et d'utiliser un arc. Dès lors, l'affichage du statut de l'individu ne s'effectuerait plus à ce degré de possession et d'utilisation mais plutôt au travers des caractéristiques de l'arme possédée et du contexte de l'utilisation.

Pour la fin du Néolithique, la multiplicité des armatures peut-elle résulter de ces différents facteurs, et à quelle hauteur ? Quelles combinaisons de besoins sont de l'ordre de la tendance ou de l'ordre de la variable des comportements humains ?

Et si la pointe ... ?

Alors que beaucoup de pointes ont eu pour vocation d'être l'élément terminal d'une flèche, nous devons conserver à l'esprit qu'elles n'en sont qu'un composant. De même, si leur utilisation comme armature de projectile est manifeste dans les assemblages actuellement connus, nous devons nous interroger sur leurs valeurs réelles pour les populations utilisatrices. Ainsi, la pointe, qui est l'élément le mieux conservé au travers du temps, a-t-elle vraiment le rôle signifiant que nous lui concédons volontiers ? S'agit-il du reflet de notre intérêt de préhistorien ou d'une réalité préhistorique ? N'est-ce pas parce que nous nous retrouvons face à des assemblages archéologiques partiels par leur conservation que nous nous concentrons sur les sujets les plus distinctifs quantitativement et qualitativement ? Est-ce parce que la pointe est la partie pénétrante de l'arme que nous lui accordons, par ce fait, une importance particulière ? Pourtant, nous ne pouvons exclure actuellement pour la période étudiée certaines hypothèses : soit la flèche complète est signifiante ou soit certains composants de la flèche le sont (pointe, hampe, empennage, adhésif ...). Cette question fondamentale peut différer ou exclure certaines problématiques de travail : comment évoquer la valorisation de l'individu par la détention ou l'utilisation de pointes spécifiques ? Comment identifier des entités culturelles à partir de la pointe uniquement, si l'ensemble de la flèche est un des vecteurs identitaires ? Retenons, dans ce cadre, les propos de Malinowski : « Là aussi, on ne doit jamais oublier la fonction indivise de l'objet lorsqu'on étudie les diverses phases de la construction technologique ainsi que des éléments de structure » (Malinowski 2000, p. 132).

L'étude des pointes de projectile nous ouvre un champ indicatif, mais des travaux récents nous incitent à élargir la dynamique d'étude aux autres éléments de la flèche. L'exemple de l'étude de 167 flèches des collections ethnologiques du musée de Kimberley (Afrique du Sud) permet d'envisager différemment l'approche menée sur ces armes. Effectivement, les conclusions émises sont de deux niveaux :

- « les armatures sont des objets porteurs de sens en eux-mêmes, qui répondent à une certaine variabilité. Pourtant, seules, elles n'ont pas de sens, elles font partie d'un tout » (Bosc-Zanardo 2004, p. 266) ;
- « Il apparaît en fait que la variabilité des armatures se retrouve au niveau des flèches. Cela s'explique par les relations qu'entretiennent tous les critères. Il existe des associations préférentielles qui impliquent, en fait, tous les éléments de la chaîne constitutive des flèches » (Bosc-Zanardo 2004, p. 263).

Il s'avère, donc, que les armatures s'expriment au travers d'une variabilité générale de la flèche et que l'examen de ce seul élément n'est pas strictement révélateur de ce qu'est la totalité de la composition. Parce que tous les composants sont liés, la lecture finale en devient tronquée.

Pour la fin du Néolithique, est-il possible d'aborder ce matériel de cette manière ? A l'échelle de la France, cela semble difficile compte tenu du faible corpus de flèches conservées ; mais à une échelle plus large comme l'Europe occidentale, cela mériterait d'être tenté dans l'optique de dégager de nouvelles pistes (Dias-Meirinho en préparation).

Conclusions

L'approche menée sur cette question s'orientait autour de trois degrés de lecture : les aspects économiques et techniques, le domaine fonctionnel et les besoins sociaux et culturels (fig. 1).

Nous avons remarqué que de travailler de façon globale sur l'ensemble des matériaux sollicités s'avère être une démarche cohérente pour aborder la question du rôle et du statut des armes pour les populations de la fin du Néolithique. De même, l'approche économique et technologique permet de mettre en évidence un champ de diversités et de variabilités dans la confection des armatures, révélant des comportements techniques qui se montrent soit

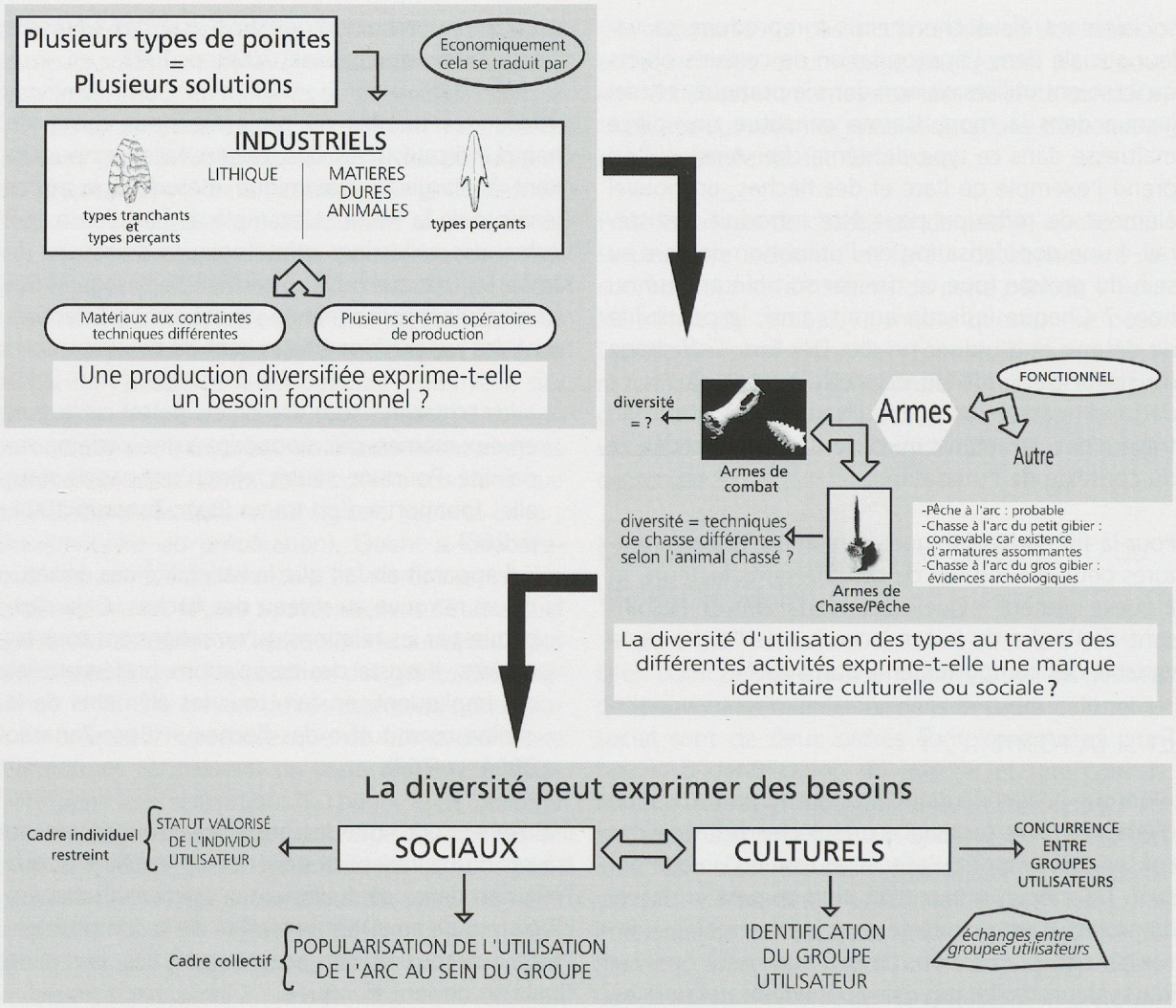

Fig. 1. Schéma des inférences économiques, fonctionnelles, sociales et culturelles sur la question de la multiplicité des armatures.

exigeants, soit souples, pour une même finalité. En conséquence, elle permet d'envisager les choix qui sont de l'ordre de la tendance et ceux qui ne le sont pas. L'approche fonctionnelle de ces objets, en tant qu'armes quasi-exclusivement, reste un champ très largement ouvert. La différenciation des pointes spécifiques dans le cadre de certaines activités (chasse[1], pêche, combat) n'est aujourd'hui pas évidente à mener. Pareillement, pour parvenir à décrypter les besoins sociaux ou culturels liés à l'armement, nous sommes confrontés à un certain obstacle : réussir à discriminer ce qui fait l'individuel dans les actes et les choix collectifs. De ce fait, plusieurs schémas restent envisageables.

La multiplicité des armatures ? Dans l'état actuel, elle pourrait être la résultante de ces différents facteurs. Parce que l'on choisit de fabriquer plusieurs types dans un même groupe humain, que les modalités de fabrication sont plus ou moins sujettes à des exigences techniques ou à des gestes, que l'on utilise différents matériaux pour ce faire, nous sommes déjà dans une première étape explicative. Mais si on multiplie les champs fonctionnels à des activités spécifiques (cynégétique ou de combat), nous franchissons une seconde étape qui peut interagir avec la première et développer dans un même temps de nouvelles interactions avec le domaine socioculturel. En effet, la chasse ou le combat peuvent revêtir un ensemble de règles dictées par la structuration sociale ou culturelle du groupe qui les pratique. Si chaque groupe peut connaître et établir ses propres règles, la conception et l'utilisation des armes rentrent dans un nouveau champ de variables. Il est donc difficile, actuellement, de saisir toutes les implications dans ce sujet sans tenter de développer une approche systémique.

1. *Les études sur la faune présentent les espèces chassées et leur rapport avec les faunes domestiques. Mais nous ne connaissons pas les pointes qui ont été utilisées pour cette activité, sauf pour le petit gibier où il existe une concordance restrictive.*

Pourtant, nous nous devons d'être attentifs dans la lecture que nous pourrions faire de ce phénomène. Les travaux récents sur des assemblages de flèches complètes nous permettent de poser la question différemment et de nous abstraire d'une approche partielle. Ils montrent l'importance des relations entre les différents composants de l'objet et les limites d'une étude réduite à un seul des éléments. Ce type d'approche pouvant être conduite pour la fin du Néolithique à l'échelle de l'Europe occidentale, nous espérerons prochainement faire part des premiers résultats mais aussi des limites interprétatives qui en résultent.

Bibliographie

Benoist (J.–M.). 1983. Facettes de l'identité. In : Lévi-Strauss (C.), ed. L'identité : séminaire interdisciplinaire. Paris : Presses univ. de France. (Quadrige ; 48), 13-25.

Bosc-Zanardo (B.). 2004. Essai d'étude typologique : caractérisation d'un ensemble de flèches d'Afrique australe : la collection ethnographique du Mac Grégor Museum de Kimberley (Afrique du Sud). 2 vol. Toulouse : Univ. de Toulouse Le Mirail. (Mémoire de maîtrise).

Casagrande (F.). 2001. L'industrie lithique de la couche 3 : Néolithique final. In : Prodéo (F.). DFS de sauvetage urgent. ASF – A20 – Section 3 Loupiac. Vol. 3 : « Combe-Nègre 2 ». Pessac : INRAP Grand-Sud-Ouest. (Rapp. de fouille non publ.).

Déchelette (J.). 1908. Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, 1 : Archéologie préhistorique. Paris : Picard.

Dias-Meirinho (M.-H.). 2006. Variabilité et diversité des armures : les pointes à pédoncule et ailerons de la fin du Néolithique en France. In : Astruc (L.), Bon (F.), Léa (V.), Milcent (P.-Y.), Philibert (S.). Normes techniques et pratiques sociales : de la simplicité des outillages pré- et protohistoriques. Rencontres int. d'archéol. et d'hist. (26 ; 20-22 oct. 2005 ; Antibes). Juan-les-Pins : Eds APDCA (Assoc. pour la promotion et la diffusion des connaissances archéol.), 267-274.

Green (A.). 1983. Atome de parenté et relations œdipiennes. In : Lévi-Strauss (C.), ed. L'identité : séminaire interdisciplinaire. Paris : Presses univ. de France. (Quadrige ; 48), 81-98.

Malinowski (B.) et Clinquart (P.), trad. 2000, réed. Une théorie scientifique de la culture et autres essais. Paris : Seuil. (Points. Essais ; 2).

Pétrequin (A.-M.), Pétrequin (P.). 1988. Le Néolithique des lacs : préhistoire des lacs de Chalain et Clairvaux (4000-2000 av. J.-C.). Paris : Eds Errance. (Collection des Hespérides).

Séronie-Vivien (M.-R.). 1995. Pointes de flèches en os. In : Eléments barbelés et apparentés, 4. Treignes : Ed. du Cedarc. (Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique : cahier ; 7), 101-119.

Thomas (L.-V). 1975. Anthropologie de la mort. Paris : Payot. (Bibliothèque scientifique).